

12, 38

6

9

A  
 SA MAJESTÉ IMPÉRIALE  
**ALEXANDRE PREMIER,**  
 EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES  
 L' AUGUSTE, LE PIEUX, ET LE VAINQUEUR.  
 ODE PINDARIQUE.

S Uivant les fortunés vestiges  
 Du fameux Pindare François  
 Je dis des Russes les prodiges,  
 Et d' ALEXANDRE les succès;  
 Je chante des Héros insignes,  
 Dont les brillans exploits sont dignes  
 D' obtenir l' immortalité.  
 Cet Empereur, qui les commande,  
 Par sa vaillance illustre et grande  
 S' assied de César à côté.



Je me transporte à ce rivage,  
 Qu' avec plaisir je vis un jour,  
 Quand de mes vers j'offris l' hommage  
 De CATHERINE dans la Cour.  
 Là soudain aux yeux se présente  
 Ce Tableau, dont l' aspect m'enchante: (\*)  
 C' est ALEXANDRE encore enfant.  
 C' est un sabre, que sa main lève,  
 Et le grand exploit, qu' il achève,  
 Promet qu' il sera triomphant.

---

(\*) On fait allusion à un Tableau, que j' ai vu dans le Palais Impérial de l' Hérmitage à Saint Petersburg en 1781, où ALEXANDRE agé de 4 ans, habillé en Guerrier levait un sabre dans l' attitude de couper le Noeud Gordien.

\*

Là le noeud Gordien se mōtre,  
 Étrangement enveloppé;  
 Le PRINCE dans cette rencontre  
 N'est pas à dissoudre occupé:  
 Il va frapper d'une main sûre  
 De tant de liens la texture:  
 C'est un présage très heureux.  
 Ainsi son courage s'exerce  
 Imitant le ROI, que la Perse  
 Vit être un Vainqueur généreux.

De son AYEULE sur les traces  
 Toujours il se plut à marcher;  
 Du Monde opprimé les disgraces  
 Puissamment sçurent le toucher.  
 Il contempla l'orgueil extrême  
 D'un Corse mis au rang suprême  
 Par un bizarre coup du sort.  
 D'ambition dans le délire  
 La France ne peut pas suffire  
 Au larron plus adroit que fort.

Il tyrannise l'Italie,  
 Il chasse plusieurs Souverains,  
 Et sa puissance est établie  
 Injustement chez les Germains.  
 Ce fier Usurpateur commande  
 Au Pays Bas, dans la Hollande,  
 Lieux par le commerce ennoblis.  
 Les Peuples sages de la Suisse  
 Souffrent, en craignant son caprice,  
 Ses Décrets par force établis.



Cet Attila veut de ses frères  
 Tout à coup faire autant de Rois,  
 D'Espagne il comble les misères,  
 Il veut la mettre sous ses Loix.  
 Le Castillan brave s'éveille,  
 Il excita notre merveille  
 Dans les Champs vastes de Baylen.  
 ALBION puissante sur l'onde  
 Vient à son aide, et le seconde;  
 ARTHUR le Grand est son soutien.

PORTUGAL, qui brisa sa chaîne  
 Des fiers Brétons par le secours,  
 Court à la victoire certaine  
 A côté des Anglois toujours.  
 Le Corse frémit dans sa rage,  
 Et dans le vain projet s'engage  
 D'obliger tout le Continent  
 A refuser dans chaque terre  
 Les beaux produits de l'ANGLETERRE,  
 Fruits d'un Génie entreprenant.

Longtemps, MONARQUE magnanime,  
 Vous souffrites dans vos États  
 Ce joug inventé par le crime,  
 Pire que le sort des combats.  
 Enfin les droits d'Indépendance  
 Osèrent menacer la France,  
 Et son détestable Tyran;  
 De ses trames toujours perfides,  
 De ses grandeurs très peu solides  
 Il court achever le Roman.

Vous voyez grossir la tempête,  
 Mais vous n'êtes pas ébranlé  
 De votre Empire à la conquête  
 Ce monstre se croit appelé.  
 Mais l'orgueilleux espoir le trompe;  
 De sa fière marche la pompe  
 S'evanouit à son retour.  
 Il fait de Moscou la disgrâce,  
 Mais votre bras vaillant efface  
 Le fatal désastre d'un jour.

Vous suivez de PIERRE l'exemple;  
 D'abord vaincu près de Narva,  
 Neuf ans après je le contemple  
 Vainqueur de Charle à Pultava.  
 Il apprit par ses tristes pertes  
 Sans se décourager souffertes  
 A mettre en fuite les Suedois;  
 L'Ingrie heureuse, et l'Estonie,  
 Et la fertile Livonie  
 Furent le fruit de ses exploits.

Il fonda cette illustre VILLE,  
 Que son fameux Nom ennoblit,  
 Des BEAUX ARTS il en fit l'asyle,  
 Là le Commerce s'établit.  
 Jusques au bout de sa carrière  
 Il fit rejaillir sa lumière  
 Sur tout son peuple fortuné;  
 Il eut du Monde les hommages,  
 Et son grand Nom dans tous les âges.  
 Vivra de gloire environné.



Vous héritier de ce Grand Homme ,  
 Contre un redoutable Oppresseur ,  
 Vous êtes, que l'Europe nomme  
 Son digne espoir, son Défenseur.  
 Quel fut le sort de cette Armée,  
 Que la voix de la Renommée  
 Agrandissoit dans son chemin ?  
 Je la vois par vos Chefs détruite,  
 La mort, la prison et la fuite  
 Comblent son malheureux destin.

Parmi le sang et les ruines  
 Les Vainqueurs se sont emparés  
 De ces meurtrières machines,  
 Qui portent des coups assurés ;  
 Ces Aigles, d'un Tyran barbare  
 Invention folle et bizarre,  
 Tombent des Russes au pouvoir ;  
 Ces drapeaux jadis si terribles  
 Pris aux derniers combats horribles  
 A Petersbourg on peut les voir.

**BENNINGSSEN**, Fils de la Victoire  
 Brille parmi les grands Guerriers,  
 Je le vois entouré de gloire,  
 Et couronné de beaux lauriers.  
 Contre le François exécration  
 Tout cède au grand bras formidable  
 De l'invincible KUTUSOFF.  
 Du Tanais le fier Cosaque  
 Suit les voleurs, et les attaque  
 Guidé, par le vaillant PLATOFF.

Le Corse va cacher sa honte  
 Au plus grand danger échappé,  
 Mais du Ciel la vengeance prompte  
 Le mōtre de ses coups frappé.  
 Les François las de l'esclavage  
 Lévent leur front avec courage,  
 Et cherchent à briser leurs fers;  
 Ils pleurent les maux d'une guerre,  
 Qui dépeuple partout leur terre,  
 Et désole les champs déserts.

Poursuivez donc, MONARQUE AUGUSTE  
 De vos victoires le beau cours;  
 De votre bras puissant et juste  
 L'Allemagne attend son secours.  
 Rétablissez dans ses provinces  
 Tous les domaines de ces Princes  
 Déposés par le plus fort.  
 Que toute l'Europe applaudisse  
 A votre constante justice  
 Dans l'heureux changement du sort.

Que l'Autriche brisant la chaîne,  
 Que forgea la nécessité,  
 Plus ne dépende de la Seine,  
 Dont l'orgueil est enfin dompté.  
 Que dans l'Empire Germanique  
 Soit la félicité publique  
 Remise en son Lustré premier.  
 Que FRANÇOIS reprenne à sa tête  
 Les droits, qu'au fort de la tempête  
 Il lui fallut sacrifier.



Voyez l'Italie opprimée,  
 Qui vous implore, et tend les bras.  
 Venise par vous ranimée  
 Espère ravoit ses États.  
 Cette République immortelle  
 Après sa disgrâce cruelle  
 Peut-être va se relever.  
 Cette noble et grande entreprise  
 Causant du Monde la surprise  
 Par vous se pourroit achever.

Tous vos efforts par l' ANGLETERRE  
 Sont généreusement suivis.  
 Ses triomphes dans cette guerre  
 Charment les Espagnols ravis:  
 Combattez jusqu' au jour propice  
 Que chaque Roi se rétablisse,  
 Qu' il regne parmi ses sujets.  
 Qu' enfin Janus ferme son Temple,  
 Et que l'humanité contemple  
 Le don d' une durable Paix.

C'est ainsi que l'on développe  
 L'auspice du Noeud Gordien,  
 Pour tirer d'embarras l'Europe.  
 Et ramener partout le bien.  
 Sans Vous, MONARQUE magnanime,  
 On verroit l'audace et le crime  
 Tyranniser et triompher.  
 Par Vous le Tygre atroce tombe,  
 Il perd la vigueur, et succombe  
 Jusqu' au moment de l'étouffer.

*Par Ange Talassi Poète au Service, de S. A. R.  
 le Prince du Brésil Régent du Portugal.*

---

A LISBONNE;  
 DANS L'IMPRIMERIE ROYALE en 1813.  
*Avec permission.*

